



Grand Magasin délivre à la carte des fausses infos radiophoniques et des vrais jeux de mots truculents. Photo Guy de Lacros/Herpin

Trafics d'art et de marché

Dans une usine nantaise, l'art se tranche en «quarts d'heure» et cohabite avec un souk branché.

NANTES

De notre envoyée spéciale

C'est là, entre les murs de cette étrange usine dotée d'une tour de château fort, qu'est né le célèbre petit biscuit carré aux bords dentelés que l'on se doit de goûter d'abord par les coins: nous avons nommé le célèbre et inimitable petit-beurre LU. Seduit par la beauté de cette cathédrale du biscuit vouée à la destruction, le Centre de recherche pour le développement culturel (CRDC) a obtenu de la ville de Nantes d'y établir ses «quartiers à l'avenir (lire ci-dessous).

Mais avant même que les travaux de rénovation ne débutent, le CRDC a tenu à déjà en faire le temple de son nouveau festival: «Trafics dans le lieu unique». Lieu unique, parce que LU, mais aussi parce que tout se passe là: des combles aux caves voûtées en passant par la grande halle lumineuse. Trafics, parce que, pour une fois, Jean Blaise, directeur du CRDC, a demandé à des stylistes et designers d'installer leurs boutiques de fringues et objets «délire» dans le même lieu que celui où des créateurs de théâtre, danse, musique, arts plastiques et vidéo sont invités à imaginer un «Quart d'heure» de leur art dans tous les coins de l'usine. De 18 h 30 à 3 heures du mat, le public peut donc venir à LU, négocier un prix pour une paire de lunettes en fourrure, un sac en éponge, amener son vieux chapeau et le faire relooker, déguster un café ou un vin rares, goûter de la salsepareille et goûter d'un «Quart d'heure» à l'autre. Alléchant projet qui a évidemment fait grincer les dents de certains, effrayés à l'idée, pourtant amusante, de voir art et marché se côtoyer...

BAZAR ET ZAPPING SCÉNIQUE

Éclairée par un soleil conquérant, la halle à des allures de superbe souk dernier cri parmi lequel ondulent de kilométriques

créatures en short ski et perruques démesurées racolant la clientèle des «Quart d'heure». A l'affiche, le beau linge de la création française actuelle. Au programme, un défi: affronter le public dans un lieu insolite, sans grands moyens techniques, le temps que la grande aiguille fasse quinze fois le tour du cadran! Un pari que certains réussissent et d'autres pas du tout. Au rayon fiasco: le sous-sol que Serge Noyelle a joliment métamorphosé en chambres infernales (salon de sel, hammam, labyrinthe de bouteilles...) mais qu'il a habitées de propos insipides. Plongeant acteur et public dans une odeur de bouc, l'auteur Olivier Py s'emberlificote dans un texte d'un hermétisme rarement atteint tandis que Robert Cantarella nous noie dans les souvenirs trop confi-

entiels de l'émouvante comédienne Christiane Cohendy. Exilé dans la Baraque d'Igor et Lili, Bruno Boëglin se fâche maladroitement contre la colonisation ininterrompue du Sud.

Et puis il y a ceux qui, par nature ou par astuce, jouent le jeu du «Quart d'heure» à l'extrême: Grand Magasin et ses désopilants petits billets radiophoniques de fausses infos et vrais jeux de mots à la carte; Castafiore et sa démonstration hilarante de l'Homo Petancum ou de la Planturosa Sténodactyle; la bande du Projet 816 et leur comédie musicale rikiki pastel entre Demy et Decoullé; la vidéo interactive de Pierrick Sorin qui vous envoie dans un bain moussoux sans vous demander votre avis; l'intimité piquante des chansons de Dominique A; les machines à musique bidouil-

lées par Pierre Bastien et puis, enfin l'abécédaire astucieux et gourmand d'Eric Vigner.

Nous coincant dans une longue cave sombre, Vigner nous confronte à deux gastronomes du temps passé qui, pour combattre la misère, salivent en énumérant des noms de biscuits et des noms intrus. Un «Quart d'heure» clin d'œil plein de modestie et de mystère. L'un d'eux qui ont sans doute mieux déjoué les pièges de ce trafic-zapping, qui favorise peut-être trop la recherche du «culturel neuf et mode» (nécessaire mais pas suffisante) au détriment de la rencontre approfondie entre art et public.

CHRISTELLE PROUVOST

«Trafics dans le lieu unique», à Nantes, ce 22 juin encore.

Travailler le comportement culturel

On connaissait Nantes pour son édit, ses bateaux, Jacques Demy et sa «Lola» gambadant dans l'élégante galerie Pommeray... Depuis que Jean Blaise est à la tête du CRDC, Nantes est aussi devenue l'un des points culturels turbulents de l'Hexagone, au même titre que Maubeuge, sous l'influence de Didier Fusillier. Parce que Jean Blaise est l'un de ces «agitateurs» qui tentent d'imaginer de nouvelles façons de faire entrer l'art dans la vie des gens.

Ainsi, Jean Blaise et son équipe lanceront voici 7 ans l'idée des «Allumées»: proposant à Nantes de se consacrer pendant six nuits, de 18 heures à 6 heures du matin, à une ville et à toutes les disciplines artistiques qui s'y bousculent. Il y aura Barcelone, Saint-Petersbourg, Buenos Aires (dont nous vous avons parlé à l'époque), Naples, Le Caire. Il devait y avoir La Havane, annulée, faute de visas refusés aux intellectuels invités... Quoi qu'il en soit les «Allumées» étaient imaginées pour durer six fois puis s'éteindre. Il est indispensable que nous nous remettions en question, que nous ne nous reposions pas sur nos acquis, explique Jean Blaise. Je suis hanté par la peur de m'user.

SE FROTTER À LA VIE

Aux «Allumées» urbaines de l'hiver répondait le festival et théâtral «Saint-Herblain», qui s'est achevé en même temps que les premières. Il est resté l'idée des «Quart d'heure» transposée à

toutes les disciplines artistiques et combinée à l'idée du «marché» pour le nouveau «Trafics dans le Lieu Unique». Nous souhaitons que les artistes aient l'audace de sortir de leur bulle. Qu'il y ait promiscuité, bruit, interférences... Nous sommes conscients qu'artistes et public sont cobayes. L'idée du «quart d'heure» ne vaut rien en soi. Ce qui est intéressant, c'est ce que la contrainte provoque. Certains trouvent la cohabitation artistes-marchands sacrilège, nous accusent de manipuler l'art... Moi, ce que je veux, c'est que l'art se frotte davantage à la vie.

En lieu et place des «Allumées», succèdera le projet «Fin de siècle» qui s'échelonne sur trois ans et s'achèvera en janvier 2000. Comme pour les «Allumées», des artistes étrangers envahiront Nantes. Mais nous irons plus loin dans la partie débats. Je voudrais dépasser l'idée de la table ronde, qu'il y ait vraiment des témoins. La première édition en 97 sera centrée sur Johannesburg et le continent africain; la seconde, sur Tokyo et l'Asie et la dernière, sur New York et les USA. Manifestations artistiques et débats se centreront sur trois thèmes: l'homme nouveau, les manipulations et transplantations; les nouvelles épidémies et la recrudescence des anciennes et enfin une réflexion sur la démocratie. J'aimerais aussi pour la fin de siècle créer un musée de tout le monde, demander aux Nantais d'apporter un objet qui aura marqué leur vie.

Simultanément, le CRDC s'installera à l'ancienne usine LU pour en faire un lieu particulier. Nous ne voulons pas en faire une maison culturelle de plus. Généralement, dans ces lieux, l'art de vivre est complètement négligé. Nous souhaitons que ce lieu et son fonctionnement devienne la vedette. Il y aura: bar, resto, hammam, petites salles de ciné et ce serait ouvert de 11 heures à 2 heures du mat. C'est au cœur de ce lieu que nous montrerons au public des créations artistiques gigantesques.

Mais il faut captiver le public par le plaisir, la sensualité. Nous y sommes arrivés avec les «Allumées» parce que les gens faisaient les parcours et voyaient des choses pour lesquelles nous aurions eu cent fois moins de personnes dans un autre contexte. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler sur les comportements culturels des gens.

C. P.